

Le Fuji San et la détesse de l'esprit du peuple japonais

Johannes Greiner

Le 24 juillet 2015, en compagnie de Katharina Mayumi Okamura, j'escaladai le Mont Fuji, la plus belle et la plus haute montagne du Japon, connue aussi en Allemagne [et en France, *ndt*] sous le nom de Fuji Yama, qui s'élève à 3 776 mètres au-dessus du niveau de la mer, afin de voir le lever du Soleil depuis le sommet. Longtemps avant déjà, alors que mû par les premières idées de mon premier voyage au Japon, j'en vins à en discuter avec mes amis Emi et Kasuhiko Yoshida, j'exprimai mon désir de faire l'ascension de cette montagne, selon moi la plus belle du monde. J'appris alors qu'on peut la faire en une bonne journée et passer la nuit au sommet.

Au pied du grand Mont s'étend l'Aokigahara, le « bois des Suicidés », dans lequel se sont déjà perdus sans secours de nombreux êtres humains — un vrai bois magique, sur lequel il y a de nombreuses légendes et histoires qui donnent la chair de poule, mais un bois qui invite aussi à se délasser. Le Mont n'est ouvert que deux mois par an, en été. En tant que Suisse, je m'étonne : comment cela, c'est le gouvernement qui décide et autorise l'escalade ? Ce serait impensable pour nos montagnes en Suisse, où l'on doit prendre ses responsabilités soi-même et où on est libre d'escalader ce qu'on veut. Mais chez nous les montagnes ne sont pas non plus un lieu national sacré et nous ne connaissons pas de pèlerins qui, pour des motifs religieux, escaladent le *Eger* ou le *Jungfrauoch*. Mais le mont Fuji San est un mont sacré — pour de nombreux Japonais, le lieu le plus sacré de leur île. Sa beauté et son rayonnement sont uniques. Pour moi, c'était alors un simple mont.

Nous nous rendîmes en bus depuis Tokyo, sur l'une des pentes du Fuji San. Il existe plusieurs chemins d'escalade et nous choisîmes la route *Fijinomiya*, la plus courte avec le dénivelé le plus faible. Les chemins d'accès qui s'élèvent sur la pierre de lave rouge-brun sont aisément praticables. On ne doit pas escalader. Parfois il y a tant de gens qui montent et qui descendent qu'on marche en files indiennes. Des portiques shintoïques (*Torii*) nous rappellent que l'on est en train de faire l'ascension d'un lieu sacré.

Pour l'ascension, il nous fallut plus de cinq heures. Le dernier kilomètre fut particulièrement difficile. Nous faisons quelques pas, nous nous reposons un peu, puis nous refaisons quelques pas et nous nous reposons un peu encore et ainsi de suite. La rareté de l'air à cette altitude et mon manque d'entraînement me causèrent beaucoup de peine. À côté de moi, des Japonais ayant atteint la soixantaine montait avec ténacité et une régularité imperturbable — sans rencontrer en apparence les difficultés que je ressentais pour ma part.

J'attrapais des maux de tête de plus en plus forts et le plan échafaudé, par ma propre surestimation, de faire le tour du cratère, une fois arrivés au sommet, fut abandonné. Nous installâmes nos couchages dans la hutte que nous ne délaissâmes qu'à une seule reprise pour jeter un coup d'œil dans le lointain. Aux maux de tête vint se rajouter la nausée. J'avais certes des cachets pour y remédier mais je n'en pris point parce que je ne voulais pas perturber mon état d'âme ni celui de l'esprit. Il s'agissait en effet peut-être de la seule et unique nuit dans cette vie, que je passerai sur cette montagne. Dans ces circonstances, je désirais être totalement moi-même.

Dans le souffle glacé des nécessités

La nuit fut épouvantable. À cause de la douleur, je restais sans cesse éveillé. Au moment où je voulus me rendre aux toilettes, je faillis presque m'évanouir. Je fus content de pouvoir me retenir de vomir. Le tout fut presque comme une catharsis — un apurement de l'âme, anticipant une rencontre importante. Dans les moments où je somnolais, j'eus de mauvais rêves comme dans un état fiévreux. Je sentis que ce qui se défaisait de moi devenait visible. Enveloppe après enveloppe cela s'exfoliait en se révélant en images épouvantables. Mon impuissance s'accrût, mais mon âme devenait à la fois plus pure et plus limpide. En y revenant après coup, cela se présentait à moi comme si j'eusse dû aussi avoir parcouru un chemin intérieur sur le Mont durant cette nuit et que je fusse resté très longtemps prisonnier dans la forêt hostile qui s'étendait à son pied, parce que je portais en mon âme propre bien trop de ces créatures impures qui lui correspondaient. On m'ôta ensuite l'ombre et mon intériorité devint de plus en plus semblable aux régions sommitales du Mont.

Que des montagnes aient un telle action, cela je l'avais éprouvé à plusieurs reprises déjà, mais sur un mode moins intense. J'ai souvent passé la nuit sur les hauts sommets de la Crête, sur le massif du Psiloritis, mais aussi dans les refuges des domaines glaciaires de la Suisse et aussi en plein air une fois en sac de couchage sur des éboulis [ce qui est totalement imprudent ! *ndt*], la neige et la glace, sur un sommet de l'Olympe. Le froid et le vent fort ont quelque chose d'impitoyablement hostile à la vie. De redoutables entités éoliennes et des entités glaciales insensibles à la morbidesse de l'être humain font rage à ces hauteurs. En apparence, elles n'ont rien de commun avec notre vie, ni même pas avec notre monde sentimental. Mais elles sont apparentées à l'objectivité puissante du ciel étoilé et je ressens qu'elles sont reliées à l'esprit le plus élevé. Sont-elles seulement hostiles à celui qui ne possède pas la grandeur intérieure pour faire face à cet esprit supérieur ?

L'être humain peut éprouver un apurement de l'âme lorsqu'il fait l'ascension d'une haute montagne. La nature agit alors ainsi comme s'il parcourait un chemin d'initiation en vue d'une catharsis. Par grâce de la nature, l'être humain peut ressentir, dans l'escalade de haute montagne, quelque chose de ce que cela signifie « être un initié » et de se retrouver plus obligé vis-à-vis de l'Esprit que ce n'est le cas dans les conditions de la vie terrestre matérielle. Dans de nombreuses cultures anciennes, les montagnes étaient sacrées et parfois aussi réservées aux Dieux et interdites aux êtres humains. La qualité « supra-humaine » des hautes montagnes peut être très provocante. Le mont, la montagne, élève l'être humain au-dessus de lui-même. Dans ces circonstances, il peut alors aussi se perdre lui-même. En tout cas, le mont conduit le regard, extérieurement comme intérieurement, vers le haut. Le veilleur de la montagne du Brocken dit à Anna Cecilia Grün : « Tous les êtres humains apprennent l'humilité de toutes les montagnes devant leur caractère colossal et la grandeur de la Création. »¹ L'eurythmiste, Lea van der Pals, écrit à l'âge de 13 ans : « Lorsque le Soleil décline vers le soir et éclaire si doucement la montagne, lorsqu'il s'enfonce tandis que les montagnes s'empourprent — elles ne se soucient guère de savoir si les êtres humains les désignent si belles ou pas, mais au contraire elles s'embrasent, parce que c'est une nécessité — alors on ressent la grandeur majestueuse et le calme sublime ainsi que la nécessité dans le monde. »²

Ce calme sublime et cette nécessité supérieure, je m'en sentis plus proche sur le mont Fuji-San. Très précisément je vis mon expérience décrite dans les vers : « là où, au souffle glacé des nécessités / se fanent vite les fleurs détachées » de la poésie suivante de Frid Piltz-Groddeck, laquelle fut possiblement rédigée pour Lea van der Pals :

Einer Zwanzigjährigen

*Dir blüht im Haar
der Jungen bunter Kranz,
indes die Füße längst
den Pfad des Schicksals
schreiten,
dem Hochgebirge zu,
wo vor dem Eishauch
der Notwendigkeiten
die losen Blüten rasch verwehn.*

*Noch weißt du nicht,
wie erst aus deinen Tränen,
Opfern, Leiden
einst Früchte reifen werden,
welche nie vergehn.*³

À une jeune femme de 20 ans

La couronne vive de jeunesse
Dans la chevelure te fait florès,
Tandis que depuis longtemps,

1 Anna Cecilia Grün : *Ellenlang [Interminable]* Flensburg 2009, p.90.

2 Andrea Hitsch : *Lea van der Pals (1909-2002)*, Dürnau, p.83.

3 À l'endroit cité précédemment, p.157.

Tes pieds, sur le sentier du destin
Vers la haute montagne s'empresment
Là où au souffle rude des nécessités
Se fanent vite les fleurs détachées.

Tu ne sais pas nonobstant,
Que de tes larmes seulement,
De tes sacrifices et tes peines,
Un jour des fruits mûriront
Qui jamais ne disparaîtront.³

Imagination nocturne

Finalement j'atteignis cette nuit-là un état de plus grande impuissance et dans le même temps, du plus grand éveil et de la plus grande présence. Après toutes ces effrayantes impressions intérieures et ces images horribles mêlées à mon état fébrile, le calme intervint et lors d'un éveil plus immédiat, je vis devant mon regard intérieur un être puissant et grave. Il se dressait devant moi et était largement plus grand qu'un être humain. Devant lui flottaient à la hauteur de sa poitrine et de son abdomen, de nombreuses clochettes dorées qui rayonnaient prodigieusement et qui donnaient une jolieson d'elles-mêmes. Elles m'apparurent à l'instar de clochettes dorées mais vivantes, d'une vie intérieure intense et remplie de lumière. Je pensais aux descriptions d'Abraham, la manière dont dans un grand drap, il porte devant lui de nombreuses âmes qui reposent ainsi en sûreté dans le « sein d'Abraham » (Luc 16, 22), parce qu'elles s'étaient révélées agréables à Dieu dans leur vie. Un portail de la cathédrale de Chartres montre une telle image. Je me suis souvent trouvé devant cela. Pour la génération de mon père, la tournure de langage, au sujet du « sein d'Abraham », était encore familière. À chaque fois, lorsque mon père, chargé d'ans, avait une fois encore fait une chute en mobylette, il arguait ensuite qu'il était doucement tombé sinon il « eût sûrement reposé comme dans le sein d'Abraham ». Celui-ci comme aïeul des Juifs leur donne aussi, d'après Steiner, une constitution déterminée et une faculté pour le penser abstrait. Certes, Yahvé est le véritable esprit du peuple juif, pourtant on peut avoir dans l'image d'Abraham avec les âmes dans le grand drap, aussi la connexion de tous les peuples et voir donc en lui un représentant terrestre de l'esprit du peuple. Il fut clair pour moi que je voyais alors devant moi, l'âme du peuple japonais, qui se révélait à moi dans une imagination, cette nuit-là sur cette montagne.⁴

Les clochettes dorées tintinnabulantes s'agitaient lentement en se balançant et oscillant un peu devant lui, de-ci de-là. Je vis en elles une image des Jé-ités des êtres humains du Japon. Elles répandaient une lumière jaune, intime et touchante, qui tendait d'une part vers l'orange-rouge et, d'autre part, vers le vert. Derrière se trouvait le grand être, les tenant et les dirigeant. Je sentis qu'il était très ancien et qu'il vivait, en arrière-plan, en restant lié au divin primordial. J'aurais volontiers écrit dans ces circonstances, que je demeurais interdit, plongé en une vénération respectueuse et que j'aurais suivi dans le silence et le recueillement l'action de cet être. Cela eût été une attitude convenable et typiquement japonaise. Mais il n'en fut rien. Je commençai par formuler des reproches à cet être. Je m'entretins gravement et parfois presque en étant désespéré à ce sujet.

Pour expliquer cela je dois aller rechercher quelque chose : depuis des années, je vivais avec l'image que la Terre entière formait un tout, un organisme, dans lequel s'exerce un centre et quatre dimensions : haut, bas et avant, arrière. Les développements de Rudolf Steiner concernant le centre m'ont fortement convaincu au sujet du centre qui fut formé par l'Événement du Golgotha et représenté par l'Europe, avant tout en référence à l'évolution de l'esprit humain. Étant donné que s'est concentrée là l'évolution de la Jé-ité [Ici au sens donné à ce terme par le philosophe Salvatore Lavecchia qui en est l'inventeur, *ndt*]. Si l'on se déplace de là vers le sud, on rencontre des forces enfantines, candides et innocentes ; si, par contre, on se déplace vers le nord, on va à la rencontre de quelque chose d'équivalent à une ouverture sur une sagesse antique. Si on va vers l'est, il semble que toute la vie de l'âme s'allège et se teinte de luciférisme. Si on va vers l'ouest, la vie de l'âme se durcit, se

4 La manière dont je fais l'expérience de la réalisation de la perception imaginative et inspirée, je l'ai décrite à un autre endroit. Voir, entre autre : *Wie haben die Menschen alter Kulturen sich bewegt [Comment se sont mûs les êtres humains des anciennes cultures]*, dans Johannes Greiner : *Kunst verwandelt — Beiträge zur Kunsterkenntnis, Musik und Eurythmie [L'art métamorphose — Contributions à la connaissance de l'art, Musique et eurythmie]*, Hambourg 2018.

matérialise et s'ahrimanise. La clef d'une telle compréhension fut donnée par Rudolf Steiner dans son cycle de conférences « *Impulsions évolutives intérieures à l'humanité — Goethe et la crise du 19^{ème} siècle* ». ⁵

Il est vrai qu'il faut ajouter la précision que la jé-ité individuelle peut toujours se trouver au-dessus de toute influence et ne doit jamais restée imperméables aux effets, qui émanent des diverses régions de la Terre, sur l'être humain individuel. Mais elle peut se libérer de toutes ces influences en s'élevant au-dessus de toutes. Par ailleurs, et particulièrement dans la *Mitteleuropa*, où beaucoup de choses eussent été possibles pour le développement de la Jé-ité, si maintes choses n'avaient pas sombré sous l'action du mal à l'époque de la seconde Guerre mondiale [et plus récemment à nouveau encore avec les événements des Balkans à la fin du 20^{ème} siècle, lesquels ont confirmé la reprise possible d'un génocide en Europe, *ndt*] de sorte que le centre n'est plus exactement celui qu'envisageait Rudolf Steiner à son époque. Ce centre y fut plus fortement délocalisé, au sens qu'il est situé là où œuvrent les êtres humains dans l'esprit de la spiritualité d'une *Mitteleuropa* goethéenne et anthroposophique, qu'en un lieu géographiques déterminé. Au moyen de mes nombreux voyages dans les quatre directions cardinales, j'ai pu faire l'expérience de la multiplicité de ces inclinations spirituelles. C'est une réalité pour moi qu'en voyageant vers l'est, je me rapproche du luciférisme et qu'en voyageant vers l'ouest, je me rapproche de l'ahrimanisme.

Relié par le destin

Peu après la catastrophe de Fukushima, le 11 mars 2011, je rencontrai quelques musiciens avec Michael Kurtz dans un groupe de travail du département pour les arts de la parole et de la musique. Kazuhiko Yoshida, un pianiste et compositeur japonais résidant à Munich, rejoignit également le groupe. Il rapporta qu'en Allemagne on était mieux informés sur ce qui se passait au Japon, où le propre gouvernement banalisait et mentait sur l'événement. Il caractérisa alors son pays en affirmant d'une manière qui n'a cessé de m'accompagner depuis : « Le Japon serait encore plus occidental que les USA et plus oriental que la Chine » [ce qui est aussi géographiquement exact, *ndt*]. C'est pour ainsi dire aussi le centre de l'autre hémisphère, à savoir un pendant de l'Allemagne, sur cet hémisphère-ci. Ceci est aussi à remarquer au plan culturel : relativement à la manie et aux succès de la technique, il surpasse (*übertrumpft*) les USA, relativement à la qualité orientale de la culture et de la politesse, il dépasse les autres pays d'Asie. La politesse, qui peut aussi devenir un mensonge, s'apparie à l'enthousiasme pour la technique matérialiste. Cela se révèle à présent particulièrement catastrophique, en relation à la catastrophe de Fukushima. Car le je, qu'il faudrait développer pour maintenir en équilibre les forces ahrimaniennes et lucifériennes, serait plus difficile à développer dans la culture japonaise. Pour répondre de son propre Je et de ses impulsions et besoins, il y aurait quelque chose d'inconvenant au Japon. On y rencontre là-bas un américanisme et un asiatisme renforcés. Ahriman et Lucifer agissent ensemble de manière intense. La jé-ité qui est figurée dans le groupe sculpté du Représentant de l'humanité est cependant à peine développée dans cette culture. Ces descriptions m'ont fortement touché et elles ont imprégné le regard avec lequel je suis allé ensuite à la rencontre du Japon.

Je me suis occupé à la suite de cela des analogies entre le Japon et l'Allemagne et j'en suis arrivé à observer la relation entre eux, à la fois remarquable et aussi tragique, que les bombes atomiques avaient été originellement pensées pour l'Allemagne — oui, on s'était déjà mis d'accord sur les villes sur lesquelles on projetait de les jeter. Mais la capitulation allemande eut lieu avant qu'on eût achevé la mise au point de ces bombes. On chercha un *ersatz*, pour faire la démonstration de la force des USA et on en vint au Japon, lequel n'était pas seulement un allié de l'Allemagne dans la guerre, car il se conduisait plus encore dans le Pacifique de manière analogue à celle-ci en Europe. Hiroshima et Nagasaki devinrent les villes suppléantes des villes allemandes initialement choisies. Ce remarquable et tragique lien du destin entre l'Allemagne et le Japon se révéla de nouveau lors de la catastrophe du 11 mars 2011 : l'Allemagne fit le pas courageux que le Japon eût dû faire et elle résolut de sortir de l'atome. Avec cela l'Allemagne fut la première à éclairer l'Europe et le monde

5 Rudolf Steiner : *Impulsions évolutives intérieures à l'humanité — Goethe et la crise du 19^{ème} siècle*, (GA 171), Dornach 1984. [Il faut intégrer ici certaines déclarations de Rudolf Steiner à propos d'un échec éventuel de l'impulsion anthroposophique en Europe centrale, qui conduirait à un retour des impulsions spirituelles de l'Orient profond, c'est à dire jusqu'à la Chine. Déjà l'absence de clarté quant au concept de *Mitteleuropa* est un signe certain du « décalage » qu'évoque ici Johannes Greiner. (Surtout depuis que la main tendue de Poutine, au début de son règne présidentiel (vers 2000) n'a pas été acceptée par un gouvernement allemand inféodé aux USA). *Ndt*]

entier sur ce point. À côté de raisons pragmatiques [dont l'impossibilité technique de maîtriser les conséquences d'un accident nucléaire, comme cela fut prouvé et démontré déjà à deux reprises dans le monde. *Ndt*], il y a une raison déterminée, qui joua un rôle tel qu'elle suscita une expérience qui ne parvint pas à la conscience de l'âme, c'est l'intuition qui reconnut la relation existante entre la « spiritualité » [guillemets du traducteur, *ndt*] du national-socialisme et de l'énergie atomique.⁶

Du reste, depuis longtemps déjà j'étais surpris et attentif à la circonstance qu'en Allemagne, j'ai rencontré de nombreux êtres humains — parfois des classes entières — chez lesquels, une précédente incarnation asiatique me semblait perceptible. Je vis désormais avec l'idée que de nombreuses âmes qui s'étaient incarnées depuis plus de cent ans en Asie, en particulier au Japon, avaient à l'époque absorbé en elles une profonde impression culturelle occidentale européenne marquée par la jé-ité et elles se sont à présent incarnées en Europe. Il se peut que nombre d'entre-elles aient trouvé une mort par le feu de la désintégration atomique lors des bombardements. Au travers de cette idée, un changement en Allemagne ces dernières décennies à ce sujet me semble explicable. Dans mon enfance, j'éprouvais les allemands le plus souvent comme péniblement bruyants et insensibles. Mais ces dernières trente années, j'ai rencontré tant de politesses et d'obligeances chez des représentants allemands, comme si les dons de la culture asiatique étaient venus s'entre-tissés dans la clarté *Mitteleuropäi*que. Nous sommes tous beaucoup plus liés ensemble que nous ne le supposons ordinairement... Mais revenons donc à mon expérience du Fuji-San.

Dans ces circonstances, donc cet esprit grave et bienveillant, se dressait devant moi. Je devinais qu'il était astreint à desq objectifs élevés. Je voyais comment il tenait au centre de sa personne les boules lumineuses dorées, en veillant sur elles paternellement et maternellement. Elles se balançaient de droite à gauche et de haut en bas. Mais il ne les laissait jamais tomber à terre, à l'exception de quelques-unes plus rares. Je compris que l'esprit-peuple maintenaient les jé-ités dans son espace de protection. Mais ainsi, elles ne pouvaient guère s'incarner pleinement. Ainsi les êtres humains ne pouvaient pas ensuite s'exprimer de toute leur puissance d'essence : je veux ! Je pense ! J'éprouve ! Je désire ! Ils restaient guidés et ne pouvaient guère en venir totalement à eux-mêmes.

Sérieusement et presque en accusant, je m'adressai donc à lui : Comment peux-tu retenir dans l'esprit ces jé-ités, alors que ce pays possède ce genre de technologies dangereuses ? L'énergie atomique est associée à ce genre d'entités du mal anti-Je, qu'on appelle Asuras. Dans ces conditions il faut une plus forte présence de l'entité-Je humaine sur la Terre, pour résister à l'aspiration destructrice de ces entités du mal et empêcher qu'elles ne soient trop dangereuses ! Avec les *smartphones* et autres outils hautement technologiques de séduction, les êtres humains ont besoin d'une forte jé-ité pour résister aux séductions d'Ahriman et de Lucifer ! Une telle technologie dangereuse requiert au contraire des êtres humains serviles et sous-tutelle ! La réponse à mon indignation fut aussi douce que déterminée. Je ressentis à cette occasion le dilemme et la grande détresse d'un tel être qui tente d'être à la hauteur de sa grande mission mais qui doit reconnaître que des puissances corruptrices veulent se mettre en travers de sa tentative.

Un pays du milieu

Depuis des millénaires, l'esprit de l'Asie travaille à la culture du corps éthérique humain. L'époque de culture atlantéenne fut une époque de culture du corps éthérique. Les êtres humains d'alors ne percevaient pas tant le corps physique et pouvaient encore influencer intensément les processus du corps éthérique. Beaucoup d'éléments de cette période atlantéenne continuent d'agir dans l'espace asiatique et sont responsables, entre autre pour l'appréhension allant de soi de l'éthérique comme chi/ki/prana et aussi du beau en tant que valeur particulière. L'Atlantide continue d'agir en Asie et de former l'être humain — pour l'avenir. Car le futur, qui a déjà commencé, mènera l'être humain à la rencontre avec l'Esprit solaire au niveau de l'éthérique. Tout être humain doit pouvoir le rencontrer. À cette occasion, il s'agit aussi d'éduquer une réceptivité à l'éthérique dans lequel l'Esprit solaire aujourd'hui transforme le monde, en tant que nouvel Esprit de la Terre. L'esprit du peuple asiatique éduque ses peuples de manière diverse, pour leur venir en aide en vue de cette rencontre existentielle

⁶ Ces interrelations sont exposées dans les chapitres « Énergie atomique et national socialisme » et « Hiroshima aujourd'hui » de l'ouvrage de Johannes Greiner : *In Ahrimans welt — leben mit Maschinen und Medien* [Dans le monde d'Ahriman — vivre avec des machines et des médias], Hambourg 2018.

pour l'évolution de tout être humain. L'éducation du corps éthérique y joue un rôle important par les soins donnés à la beauté et à la vénération.⁷

Que cet Esprit solaire soit au plus connu dans le christianisme, ne doit pas pour autant rétrécir le regard que l'on porte ailleurs. Quelques jours après l'expérience du Fuji-San, nous visitâmes le reliquaire shintoïste de Ise, qui est en relation avec la déesse solaire japonaise Amaterasu. Or, pour ma part, j'y découvris la même lumière intense qu'au lac de Tibériade en Palestine — la lumière qui, pour mon expérience, a à faire avec une présence intense du Christ dans l'éthérique du pays. On peut désigner son aspect féminin et enveloppant aussi comme Amaterasu — ou autrement. Cela n'importe pas. J'ai particulièrement perçu la présence du Christ à Borobudur et dans le temple Mendut sur Java. Or ce sont deux orientations bouddhiques. Je découvris aussi son atmosphère dans le temple hindouiste Preah Vihear et la bouddhique Bayon au Cambodge et à El Amarna en Égypte et d'autres lieux. Christ est vaste à l'humanité et à la Terre entière. Le lieu spirituel à partir duquel s'orientent les adeptes du bouddhisme Amitabha (école du pays pur) est manifestement aussi une sphère éthérique purifiée et renouvelée par le Christ. Cela me devint particulièrement évident dans les présentations aux temples et cloîtres du Koya-San (Bouddhisme Shingon).

Laisser les êtres humains faire l'expérience d'une culture qui harmonise de cette manière leur corps éthérique, de sorte que toute une culture populaire devienne réceptive à l'Esprit solaire, c'est le but sublime de l'être spirituel face auquel je me trouvai en cette nuit sur le Mont Fuji-San.

Du reste je devrais encore recevoir de nombreuses opportunités dans les jours qui ont suivi qui devaient me donner l'intuition de l'inhabituelle beauté et harmonie du corps éthérique développé chez de nombreux Japonais. Ainsi des hommes à peine familiarisés à l'eurythmie se déplaçaient si harmonieusement lors d'un *workshop*, dans la conscience de l'équilibre, que je présimai un long chemin d'exercices. Or ce n'était nullement le cas. L'un des plus doués passait ses journées devant l'ordinateur. Malgré cela, il pouvait se déplacer comme seuls quelques élus européens doués y parviennent. Or l'eurythmie fut aussi donnée par Rudolf Steiner comme une préparation artistique à la rencontre du Christ dans le règne éthérique.⁸ Il est significatif de voir avec quelle pureté, quelle authenticité et quelle intensité, des ressortissants du Japon ont accepté cet art du futur ces dernières décennies ! Mais j'ai pu aussi observer l'évolution supérieure du corps éthérique dans l'organisation artistique de l'art des jardins, de l'art de l'écriture, de l'art de manger et d'autres choses ou actes du quotidien au Japon.

Dans l'essai *Schöner Ätherleib [Un corps éthérique plus beau*, Tetsuo Takeshita a écrit sur la signification d'une formation harmonieuse du corps éthérique dans l'éducation japonaise. « La politesse d'un être humain est évaluée dans sa langue et sa mimique, aux actions de ses habitudes. Le caractère japonais *Shitsuke* exprime l'idée « d'être-bien-éduqué » et signifie autant que « corps plus beau ». À l'occasion de quoi le corps en question ici c'est plutôt le corps éthérique que celui physique. Au Japon « être-bien-éduqué » signifie véritablement « avoir un beau corps éthérique ». Il est infiniment important pour nous d'avoir un corps éthérique « sans erreurs ». Avoir le moins d'erreurs possibles dans son beau corps éthérique, éprouver moins de honte et d'ignominie, c'est véritablement l'art de l'éducation japonaise idéale. »⁹

Si je compare ceci avec mes autres expériences de l'Asie, l'empreinte éthérique japonaise me paraît être particulièrement remplie d'humilité, tout en étant comprise comme sérieuse et équilibrée. Lors de ma première journée à Tokyo, je visitai le *Nationalmuseum* situé dans le parc Ueno. On peut y voir aisément et bellement l'évolution de l'art japonais dans sa succession historique. De fortes impulsions de Chine ne cessèrent jamais de parvenir au Japon. On remarque quelque chose de

7 Selon Rudolf Steiner, l'art et la religion sont d'une importance particulière pour pouvoir développer sainement le corps éthérique. L'art développe le sentiment pour la beauté. La religion procure le vertu de vénération, la possibilité de lever le regard vers le haut et de ressentir que tout est inséré dans un tout supérieur sensé. Une recherche de la beauté et d'une élévation de l'âme dans la vénération et le pressentiment de l'unité divine à l'arrière de tout renforcent le corps éthérique. Étant donné que dans le second septennat de vie le corps éthérique se développe jusqu'à l'autonomie, Rudolf Steiner donna des conseils importants en rapport avec un développement sain du corps éthérique en considération de l'éducation dans ce second septennat. Voir Rudolf Steiner : *L'éducation de l'enfant du point de vue de la science spirituelle (1907)* dans du même auteur : *Lucifer Gnosis (GA 34)*, Dornach, 1987. Tout ce qui y est appelé par lui conflue dans l'eurythmie. Lorsque celle-ci est exercée dans l'expérience et la compréhension, elle est le moyen prodigieux pour déployer et cultiver le corps éthérique.

8 Voir Sivan Karnieli & Johannes Greiner : *Schau in dich — Ein Buch zur Eurythmie [Regarde en toi — un livre pour l'eurythmie]* Steinberghkirche 2016.

9 Tetsuo Takeshita : *Schöner Ätherleib : Ein Japaner befragt die Höflichkeit seines Volkes [Un corps éthérique plus beau : Un Japonais enquête sur la politesse de son peuple]* dans *Das Goetheanum* 16/2013(20 avril 2013).

luciférien dans celles-ci qui intervient avec une certaine puissance. Cela tint à l'incarnation de Lucifer dans le troisième millénaire avant le Christ et aux répercussions de celle-ci.¹⁰ Ce qui parvint de Chine au Japon, quelque peu en aveuglant et fascinant, y fut de la même façon adouci et apaisé. Lucifer, tout irascible et brillant qu'il est, y gagne en tempérance et humilité, en étant harmonisé et formé tout en gardant un regard sur ce qui est petit [et mignon, *ndt*]. Il est rendu moins « unilatéral » pour le dire ainsi. Le Japon dispose de tant de force de mise en forme magmatique (ahrimanienne) qu'il parvient à refroidir le feu ardent (luciférien) de Chine dans un état médian humain. C'est réellement un pays du milieu. C'est ce que montrent ses grands chefs d'œuvres. Cette qualité du milieu peut rendre le corps éthérique, l'essence du milieu, accessible au grand Esprit solaire.

Entre corps éthérique et conscience-Je (Jé-ité)

Revenons-en à présent au dilemme de l'esprit du peuple japonais : lorsque le Je de l'être humain s'enfonce en lui-même et développe une conscience de plus en plus forte de son corps physique, ainsi tombe-t-il tout d'abord, conformément à la nature, dans le corps astral, ce par quoi son égoïsme y est enflammé. Si ceci se produit, des sentiments des idées et des impulsions émanant de la vie de l'âme rendent le corps éthérique hideux. L'égoïsme dans son effet éthérique est simplement hideux — c'est égal que cela soit, pris en soi, indispensable ou problématique. Si le je descend et saisit l'âme, alors la laideur de l'âme prend naissance de l'égoïsme éveillé qui agit sur le corps éthérique en l'abrutissant (*verwildernd*) et en le désagrégeant (*zersetzend*).

Une phase historique durant laquelle, en Europe, les « je » furent tout à coup conduits plus profondément dans les corps, fut l'époque baroque. Les actes exécrables et les misères de la guerre de trente ans avec la libre disposition de soi-même, qui la précéda par les idées réformatrices et le devenir conscient de soi de la bourgeoisie, attirèrent les « je » plus profondément dans les corps physiques. On peut voir la manière dont les êtres humains ont perdu alors une saine orientation du corps éthérique cela jusque dans les arts plastiques en introduisant par manque de consistance, la mécanique dans l'art et la culture. De grands esprits comme Jean-Sébastien Bach luttèrent salutairement à l'encontre de ces tendances ce qui amena un contrepoids à la menace pesant sur le corps éthérique par le Je qui se faisait prévaloir ainsi dans la vie de l'âme. Les êtres humains en vinrent plus à eux-mêmes durant cette époque, mais ils perdirent une relation saine et naturelle au beau qui dépend toujours du corps éthérique. L'élément machinal et mécanique qui put pénétrer à cette époque la musique et le penser des êtres humains, ne permit cela que parce que le corps éthérique était si affaibli qu'il ne pût agir — comme par la suite chez un homme tel que Goethe qui vécut plus tard — de manière telle que tout ce qui est faux et malsain en déperlât simplement. Du reste notre musique pop et rock actuelle, en relation aux conquêtes musicales, remonte de manière déterminante à cette époque baroque.

Ainsi ai-je compris l'esprit du Japon : il vit dans le dilemme qui résulta du fait qu'il prend soin d'une culture développant le corps éthérique zen éduquant l'être humain depuis ses composantes essentielles inférieures, ce qui est contraire à l'ouverture au Christ. Cette manière d'œuvrer ne renforce aucune jé-ité s'incarnant réellement, car lorsque le Je s'immerge dans ces composantes en pénétrant l'âme, l'égoïsme prend naissance qui ensauvage et rend le beau impossible dans le corps éthérique. Il doit donc retarder l'individualisation de l'être humain pour ne pas mettre en danger l'œuvre éducative du corps éthérique.

Pourtant le Japon est submergé depuis longtemps par des produits culturels que l'on ne peut correctement fréquenter que si l'on dispose d'un Je auto-responsable. Si les Japonais ne mangeaient pas tant de poisson, au moins. C'est impressionnant de voir comment les foules s'entrecroisent aux heures de pointe dans les gares et stations de métro selon un tempo souple et sans heurts. Il n'y a apparemment jamais de chocs, ce qui ne serait absolument pas pensable chez nous. L'image des bancs de poissons me vient immédiatement en tête. Au cours de la semaine, se précisa pour moi la perception d'une qualité relevant de celle des poissons qui évoluent harmonieusement sans se heurter dans le banc, une image inhérente aux foules des Japonais qui se déplacent. Mais le poisson [par ailleurs en Occident symbole chrétien de l'Église de Pierre, *ndt*] n'aide guère à en venir à l'affirmation

¹⁰ Voir Rudolf Steiner : *Compréhension sociales à partir de la connaissance scientifique spirituelle* (GA 191) Dornach 1989, et du même auteur : *L'aspect intérieur de l'énigme sociale* (GA 193), Dornach 1989.

du Je[-suis, *ndt*]. Combien le Japon serait autrement si les Japonais soudainement ne mangeaient plus de poisson ! C'est sûr qu'il y aurait plus de confrontations et de querelles. Mais ce serait plus probe, plus vrai et plus clair, car le Je pourrait mieux transparaître.

Par ailleurs, la laideur occidentale a également fait son entrée au Japon, en particulier dans la publicité et les médias. Une telle laideur déforme et désagrège les corps éthériques qui ont atteint une grande perfection au cours de siècles d'éducation. Le but lumineux des corps éthériques réceptifs au Christ est combattu par la laideur médiatique qui, comme partout dans le monde, submerge aussi le Japon. Et ce dont on eût réellement besoin, aujourd'hui en ce 21^{ème} siècle entamé, à savoir un Je éveillé, conscient de soi, enlaidirait aussi l'œuvre des siècles passés par ses effets dans la vie de l'âme et ensuite dans l'éthérique. Quel tragique !

Cela suscite en moi la question brûlante : l'individualisation doit-elle toujours prendre la voie de la destruction et de l'enlaidissement du corps éthérique, comme en Europe, ou bien y eût-il d'autres voies ? Avec l'aide la modestie japonaise et le sentiment fort pour les autres, pourrait-on emprunter un cheminement d'individualisation qui ne doit pas nécessairement se précipiter aussi profondément ? Existerait-il une courbe plus aplatie, pour le dire ainsi, afin de ne pas devoir si fortement sacrifier le corps éthérique ? Dans mon intervention au colloque de Kochi, sur l'île Shokoku, j'ai tenté dans mes conférences de donner des indications dans cette direction.

Un Fuji-San intérieur

Revenons à l'ascension du mont Fuji-San : dans l'obscurité nous partîmes en quête d'un bel endroit autour du bord du sommet d'où nous pourrions attendre le lever du Soleil. Les levers de Soleil sur le mont Fuhi-San sont des choses heureuses. Parfois les nuages s'accrochent sur le Fugi-San et on ne voit que du brouillard. Nous eûmes une chance indescriptible. Je n'ai jamais rien vu d'incroyablement aussi beau avant et après ce moment dans cette vie, que le lever du Soleil depuis le Mont Fuji-San. Dans le lointain il y avait encore des nuages et des bancs de brumes. Dans les lacs au pied du mont le Soleil levant se réfléchissait. J'étais comme au ciel, mais bel et bien assis sur la roche du sommet qui m'était devenu si important pour moi, cette nuit-là.

La descente s'effectua sans problème et fut beaucoup plus rapide. J'allais richement comblé de nouvelles idées de cet entretien nocturne pour le reste du voyage. Ce que j'avais reçu m'affectait profondément : L'esprit du Japon voudrait servir l'Esprit solaire, par les données de notre époque cependant des influences prévalent qui perturbent et remettent en question l'œuvre et l'objectif à réaliser.

Au colloque de Kochi, déjà mentionné, lors de celui d'Aarau en Suisse, lors de la cérémonie en l'honneur des victimes de Fukushima, au Goethéanum j'ai évoqué l'expérience de cette nuit sur le Mont Fuji-San. Mais j'étais effrayé d'avance d'avoir à en transcrire les impressions. À l'été 2020, je me préoccupais de nouveau intensément du Japon, à l'occasion du 75^{ème} anniversaire des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki. Quoique je craignisse de me voir reprocher mon absence de modestie au sujet de mon entretien et de ma dissension avec l'esprit du Japon, je ressentis l'impulsion de mettre par écrit ce que j'avais vécu 5 ans auparavant, ainsi que les idées qui s'y rattachent. Car ce ne sont pas des problèmes qui concernent uniquement le Japon, mais encore toute l'humanité sur la Terre. Il y a aussi en chacun de nous un Japon intime et peut-être aussi même un Fuji-San intime.

Die Drei 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes Greiner (né en 1975) est pianiste, eurythmiste, enseignant et formateur d'enseignants. Il collabore au département des arts musicaux et de la parole au Goethéanum et est, entre autre, l'auteur de *Es ist alles ganz anders — Zur Aktualität des Anthroposophie* (édition Widar 2015) et avec Sivan Karnieli de « *Schau in dich — Schau um dich — ein Buch für Eurythmie* (édition Novalis, 2016), *Die Spiritualität der Jugend und ihr Schatten* (édition Widar, 2017) ; *In Ahrimans Welt — Leben mit Maschinen und Medien* (édition Widar 2018), ; et avec Anton Kimpfner : *Elektronische Gefangenschaft oder neue Menschen verbundenheit — Der Kampf um seelische Zukunftsfähigkeiten* (édition Widar 2019).